

AFRIQUE DES GRANDS LACS

# Menaces sur les gorilles



**Les gorilles du parc national des Virunga pensaient finir tranquillement leurs jours d'espèces protégées. Sans se douter que la guerre civile et ses milliers de réfugiés allaient bouleverser leur vie de stars adulées par les touristes.**

Cette année, 7 gorilles adultes ont été abattus.

**C**laude Gatwana marche. Il lui faudra bien une trentaine de kilomètres pour récolter tout le bois dont il a besoin. Ce soldat, réfugié rwandais au Zaïre, vit du bois qu'il coupe dans le parc national des Virunga. Sa collecte lui permet de nourrir sa femme et ses sept enfants, qui l'attendent au camp, non loin de Goma, la ville frontalière. Mais en déboisant peu à peu le parc, Gatwana et les autres réfugiés menacent la survie des gorilles qui habitent non loin de là, près des volcans.

Gatwana fait partie de ces centaines de milliers de réfugiés qui ont progressivement organisé leur exil et vivent désormais sous la protection de leurs milices. Ces dernières inquiètent de plus en plus les autorités du parc. Il y a peu, Brumon Semaheri, l'un des gardiens, a reçu plusieurs coups de machette dans la poitrine. Sa fille, elle, a été touchée au bras. Face à ces rangers qui protègent le parc et les gorilles des montagnes qui y vivent se trouvent désormais des « interahamwe » qui, l'an dernier, avaient fui l'avance des troupes du Front patriotique rwandais. Or les intérêts des rangers et ceux des réfugiés ne sont pas forcément convergents. « Le danger est de plus en plus présent pour mes hommes, raconte Alexandre Wathaut, le conservateur zaïrois du parc des Virunga. Les incidents avec des réfugiés armés se multiplient. Pour des raisons humanitaires, nous avons toujours refusé de

tirer sur eux, même lorsqu'ils s'enfoncent de plus en plus loin dans le bois. Comment, d'ailleurs, leur opposer une véritable résistance alors que nous manquons de munitions ? »

Au départ, les autorités du parc national avaient autorisé les réfugiés à ramasser du bois mort dans le domaine. Mais, très vite, cette collecte s'est avérée insuffisante pour assurer le ravitaillement de tant d'hommes, de femmes et d'enfants échoués dans la région. Actuellement, chaque jour, ils ramassent près de mille tonnes de bois. Plus de 5 000 hectares ont ainsi déjà été mis à nu. « Si aucune solution n'est trouvée, les réfugiés vont atteindre la zone proche des volcans. Or c'est là que vivent les gorilles de montagne », explique Yaldo Bisidi, biologiste à l'Institut zaïrois pour la conservation de la nature.

## DANGER : GUERRE CIVILE

Ces animaux appartiennent à une espèce menacée de disparition. Il n'en resterait que 650 sur l'ensemble de la planète. La moitié en Ouganda, l'autre dans cette forêt frontalière entre le Rwanda et le Zaïre. Dans ce parc, ils sont censés être protégés des braconniers. Et nul n'avait imaginé que la guerre civile d'un pays limitrophe bouleverserait à nouveau le fragile équilibre de l'espèce. Cette année, 7 gorilles adultes ont été abat-





■ ■ ■ Suite de la page 93

tus : cela ne s'était plus produit depuis dix ans.

Voilà cinq ans déjà que José Kalpers, un biologiste belge qui dirige l'International Gorilla Conservation Program (IGCP), une initiative soutenue entre autres par le WWF, passe ses journées à ébaucher des solutions pour protéger les gorilles. « Avec la guerre, des centaines de personnes ignorant tout des règles en vigueur dans le parc y ont pénétré. Elles y laissent même paître leur bétail », raconte-t-il.

Kalpers se refuse pourtant à sombrer dans le pessimisme. « Dans le courant des années 80, rappelle-t-il, le nombre de gorilles recensés dans le parc volcanique est passé de 254 à 324. Chaque manœuvre de déboisement constitue cependant un risque : la protection des grands singes implique la sauvegarde de l'environnement dans lequel ils vivent. »

Pour se nourrir, les réfugiés déboisent le parc. Plus de 5 000 hectares ont déjà été mis à nu.

PG



Est-ce possible, actuellement ? Les rangers zairois n'ont guère les moyens de rivaliser avec les réfugiés. Des armes de l'ancienne armée rwandaise ont été vendues aux braconniers et à la population locale. De plus en plus, les rangers redoutent de tomber dans des embuscades. Ou de se trouver au milieu d'échanges de tirs entre bandes rivales.

Des pourparlers entre les autorités du parc et les responsables des camps ont certes débuté. Mais ils ont peu de chance d'aboutir à un accord. Car les chefs des camps de réfugiés veulent surtout empêcher le retour des Rwandais dans leur pays. Peu à peu, grâce à l'aide humanitaire, ces camps se sont d'ailleurs transformés en véritables villes. Les villageois zairois sont inquiets : ils redoutent une installation définitive.

La balle a fini par atterrir dans le camp du Haut Commissariat des Nations unies, chargé de la protection des réfugiés (UNHCR).

Michel Leusch, un arboriculteur belge engagé par l'UNHCR pour résoudre le problème, ne voit que deux solutions. « Soit les réfugiés retournent chez eux, ce qui, actuellement, n'est pas réaliste. Soit les camps sont déplacés vers des zones moins vulnérables. Ce qui serait coûteux et difficile à mettre en œuvre. »

## LA FAUTE AUX HARICOTS

En réalité, l'UNHCR est aussi en grande partie responsable du déboisement actuel. En effet, plus de 99 % du bois recueilli par les réfugiés est utilisé pour la cuisson des aliments. Or l'UNHCR distribue essentiellement des haricots et du maïs : des denrées qui demandent une longue préparation. Et la livraison d'aliments précuits n'est toujours pas envisagée.

En revanche, près de 150 millions de francs ont été débloqués pour apporter sur place du bois qui servira à la cuisson. « Un soutien financier pour les gardiens du parc et un reboisement sont également envisagés, explique Leusch. Nous devons d'ailleurs veiller à ce que les zones déboisées ne soient pas transformées en terres cultivables. »

Ces programmes n'en sont encore qu'à leurs balbutiements. Pendant ce temps, le WWF cherche surtout, pour sa part, à redynamiser le tourisme. Les voyageurs peuvent actuellement observer trois familles de gorilles du côté zairois, et deux autres sur le territoire rwandais. Pour ce faire, il a fallu déminer au préalable le parc des Volcans situé en territoire rwandais. Une unité de génie de l'Armée patriotique rwandaise a détecté les explosifs dispersés à l'intérieur du parc. Près de 80 mines ont été désamorcées. Des grenades ont également été retirées. « Plus rien ne s'oppose à un retour à la normale du tourisme, assure Alype Nkundiyareme, nouveau directeur de l'Office rwandais du tourisme et des parcs nationaux (ORTPN). La situation est redevenue sûre dans le pays et aucun étranger n'y a trouvé la mort depuis la fin de la guerre », affirme-t-il. Les représentants des Nations unies et d'organisations humanitaires sur place ne se privent d'ailleurs pas d'aller rendre visite aux gorilles, sous la protection de militaires. Certains rangers rwandais expliquent en effet qu'ils redoutent désormais de pénétrer sans arme dans le parc, craignant d'y rencontrer des braconniers ou des interahamwe.

Les touristes qui bénéficient, eux aussi, d'une protection militaire lors de leur visite du parc, peuvent donc, à nouveau, partir observer les gorilles. L'argent ainsi récolté sert à protéger les animaux. « Une étude a prouvé que les gorilles vivant en groupes et recevant des visites régulières vivent plus longtemps et se reproduisent plus facilement », assure Kalpers. Pourtant, si le déboisement continue, les gorilles risquent bien, cette fois, l'extinction de l'espèce.

Dirk Draulans ■